

le souvenir nous serait resté fort doux si, moins d'une heure après notre départ, Kasoro n'avait déshonoré *l'Union-Jack* par de véritables actes de piraterie.

Un convoi de Vouanyoro, sur une douzaine de canots creusés dans le tronc d'un arbre, avaient remonté le fleuve pour trafiquer avec les Vouasoga. Leurs embarcations étaient chargées de mbougou, de poisson séché, de bananes cuites et crues, de pombé, etc., et, descendus à terre, ils prenaient un dernier repas avant de s'en retourner. Kasoro, voyant ceci et cédant tout à coup à un caprice puéril, — sans réfléchir que ces gens et nous étions frétés à la même destination, — enjoignit à nos rameurs de naviguer droit sur eux, sauta lui-même à terre, et mit en fuite les Vouanyoro avant que j'eusse eu le temps de me reconnaître. Puis il livra au pillage la propriété de ces mêmes hommes que nous avions tout intérêt à nous rendre propices, puisque, avant peu, ils allaient devenir nos hôtes.

Nous étions encore sur le territoire de Mtésa, et je trouvais assez surprenant que les Vouanyoro s'y fussent hasardés; néanmoins, dès que je sus à quoi m'en tenir, je fis restituer par nos bateliers tout ce qu'ils avaient pris; je rappelai les Vouanyoro pour les commettre à la garde de ce qui leur appartenait, et j'exigeai de Kasoro la promesse formelle qu'il ne se livrerait plus à de pareilles fantaisies, sans quoi le voyage en commun deviendrait impossible.

Rembarqués un peu plus tard, nous nous arrêtâmes à quelque distance pour passer la nuit sur la rive appartenant à l'Ouganda, ce qui permit aux Vouanyoro par nous insultés de prendre les devants, malgré notre supériorité de marche. J'en étais fort contrarié, mais aucun raisonnement ne put décider Kasoro à supprimer cette halte inutile. Nous étions au dernier village de la frontière Ouganda, et, avant de pousser plus loin, il fallait obtenir de N'yamyonjo, le préposé de Kamrasi, la permission de pénétrer dans l'Ounyorro. Les Vouangouana réclamaient des cartouches sur le ton le plus impérieux; je refusais de même, craignant qu'après avoir engagé une rixe, ils ne prissent lâchement la fuite, et leur rappelant avec quelle couardise ils avaient abandonné Grant, dans l'affaire de Msalala. « S'il fallait en venir aux mains, leur disais-je, ils n'avaient qu'à se grouper autour de moi, et je leur distribuerais des munitions toujours prêtes. » Ce